

Mise à jour: 14/06/2010 23:09

John Malkovich à la Salle Albert-Rousseau

De l'humour noir très coloré

Pierre O. NADEAU



Avec son humour noir fort coloré, le grand John Malkovich a à la fois envoûté, amusé et indisposé son public, lundi soir, à la salle Albert-Rousseau, théâtre d'un événement mémorable!

Après avoir surpris une première fois, l'an dernier, avec l'événement Roberto Benigni, le Grand Rire de Québec vient de nouveau démontrer son évolution avec cet exercice particulier qui vient élever l'humour à un niveau symphonique!

Présenté en exclusivité dans l'est du Canada, la production d'origine autrichienne dans laquelle le célèbre homme de cinéma incarne un tueur en série, détonne à plusieurs égards.

Sur fond noir, on se retrouve devant un personnage hors du commun qui aligne les réflexions psychologiques d'un tortueux cheminement qui l'a amené à multiplier les meurtres de prostituées. La dramatisation de son propos est accentuée par les instruments d'une trentaine de musiciens venus expressément d'Autriche, et des interventions de deux sopranos qui lui servent de souffre-douleur.



John Malkovich a brillé de tous ses feux à l'occasion de son passage éclair à Québec, lundi. © Daniel Mallard

Accroché à la traduction surtitrée, le public restera suspendu, tantôt amusé, tantôt bouleversé, au récit déconcertant d'un meurtrier, qui raconte sa vie quinze ans après sa mort. Le texte est inspiré de l'autobiographie de Jack Unterweger, qui a marqué les annales judiciaires de Vienne.

Très physique

Livrant une performance très physique, en affichant l'attitude nonchalante de son sanguinaire personnage, Malkovich se réincarne sous les traits de son meurtrier qui raconte sa vie avec le souci de vendre son livre, La comédie infernale, avec une froideur glaciale déconcertante qui ne fait place à aucuns remords.

Après une enfance perturbée dans des maisons d'accueil, Jack Unterweger raconte qu'il est devenu quelqu'un de « respecté » après avoir commis son premier meurtre. Après 15 ans d'incarcération, il a été gracié et s'est retrouvé comme journaliste qui couvrait ses propres meurtres, ce qui lui procurait un sentiment de « suprématie ».

L'impitoyable misogyne arrive même à séduire les femmes « qui veulent se faire un meurtrier ».

La teneur de son propos choquant pose un problème de société. Le meurtrier arrive à se rendre attachant au public qui lui prête l'attention propre à un gourou. Exercice de glorification d'un meurtrier ? Pas tout à fait, car le savoureux mélange de théâtre et d'opéra crée une nouvelle dimension surréaliste qui vient atténuer un discours aussi machiavélique.

Bien sûr, la salle Albert-Rousseau n'offre pas les qualités acoustiques du Palais Montcalm, mais la qualité sonore était correcte grâce à l'intervention d'un spécialiste venu calibrer le rendement.

Même s'il s'efface souvent face aux chants et à la musique de Mozart et de Verdi, Malkovich nous honore d'une performance magistrale, saluée d'une ovation, mais, malheureusement sans lendemain.

Copyright © 1995-2008 Canoe inc. Tous droits réservés